

Zeitschrift:	Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band:	33 (1895)
Heft:	15
Artikel:	Une après-midi à Genève : l'Ariana. - Le Victoria-Hall. - Le Chœur d'hommes de Lausanne
Autor:	L.M.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-194886

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraisant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . .	4 fr. 50
six mois . . .	2 fr. 50
ETRANGER : un an . . .	7 fr. 20

On s'abonne au *Bureau du Conte*, à Lausanne et aux Bureaux des Postes. — Les abonnements datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet et du 1^{er} octobre.

PRIX DES ANNONCES :
du canton, 15 c., de la Suisse,
20 c.; de l'Etranger, 25 c.
la ligne ou son espace.

Une après-midi à Genève.

L'Ariana. — Le Victoria-Hall. — Le Chœur d'hommes de Lausanne.

— Et si vous veniez à Genève avec le Chœur d'hommes, samedi ? me disait, il y a une quinzaine de jours, un des membres passifs de cette Société.

— Quoi faire, je vous prie ? lui répondis-je ; je ne chante pas et n'ai pas l'honneur d'être des vôtres.

— Qu'est-ce que cela dit ? Vous aurez le plaisir de vous trouver là en nombreuse compagnie, et d'entendre, le soir, un concert au Victoria-Hall, cette salle splendide, peut-être unique en son genre, et qui, à elle seule, vaut le voyage.

— C'est une idée ! On m'en a si souvent parlé, en effet, et avec tant d'enthousiasme, que je désire vivement la voir... C'est une affaire entendue, j'irai.

* *

Et voilà pourquoi, le samedi 30 mars, à midi, je me rencontrais, à la gare de Lausanne, avec une Société au sein de laquelle il ne me serait pas possible de pousser une note de musique... Si, pourtant, une note fausse, plusieurs même.

Aussi, dans le premier moment, me trouvai-je quelque peu mal à l'aise au milieu de tous ces chanteurs dont la réputation est faite depuis longtemps ; au milieu de tous ces messieurs à la mise si correcte, en frac et cravate blanche. Il est vrai que quelques heures plus tard, ils devaient prendre place et se produire sur le podium du Victoria-Hall, tandis que mon rôle, à moi, se bornait à me caser modestement dans un coin, pour les applaudir, tout en admirant les merveilles de l'édifice.

Cependant, je me disais comme ça : « En route, nous rompons la glace, nous causerons de choses et d'autres, la gaité prendra le dessus, et, en arrivant à Genève, chacun me prendra pour un membre du Chœur d'hommes, moins le frac ; ce sera vraiment très flatteur pour moi. »

Bref, nous prenons le train. Le ciel gris, nuageux dès le matin, se découvre, le soleil apparaît ; les visages s'épa-

nouissent, les cigares s'allument, et tout fait présumer que la conversation sera gaie durant le trajet.

Et je ne pouvais m'empêcher de me dire : « Que d'harmonie dans ce wagon !... Que de notes superbes dans ces basses, que de nuances délicates dans ces ténors, que de cordes vocales précieuses en route pour Genève ! »

Je viens de vous dire que tout faisait prévoir que la conversation serait gaie. Oui, mais, hélas ! je n'avais pas compté avec les trois ou quatre professeurs, mes voisins : il y en a des masses dans le Chœur d'hommes.

Aussi un dialogue scientifique savant prit bientôt des proportions effrayantes pour ma pauvre petite intelligence. L'œil à la portière, je regardais le beau panorama des Alpes savoisiennes, dont les sommets couverts de neige étincelaient aux rayons du printemps. Je regardais défiler le long de la voie les prés et les champs, à demi submergés par les dernières pluies, et où de nombreuses grenouilles s'ébattaient.

Pendant ce temps, je n'entendis parler à côté de moi que du système monoclinique, de l'orientation des coupes dans les minéraux, de la bissection, du quartz, du granit, des roches ignées, des roches siliceuses, des axes cristallins, principaux et secondaires, de l'axe de l'ellipsoïde, des clivages, des angles constants, du pointement, de la troncature, des corps biréfringents, des lamelles cristallines et des anneaux colorés...

Ouf ! ma tête n'y tenait plus ! J'avais évidemment affaire à des minéralogistes, à des géologues, à d'enragés cassieurs de pierres. C'était au point qu'à l'ouïe de ce fouillis scientifique, je ne pus m'empêcher de me demander si réellement ces messieurs se comprenaient entre eux... J'en doute encore.

Et je me disais avec un soupir de soulagement : « Heureux, trois fois heureux sont ceux qui ignorent beaucoup de choses ! »

Puis je retournai à mes prés inondés et à mes grenouilles.

L'arrivée à Genève seule pouvait mettre un frein à l'effusion scientifique de mes compagnons de voyage. C'est ce

qui arriva. Ces messieurs s'égrènèrent un peu en descendant la rue du Mont-Blanc, parlant de choses et d'autres, et se dirigeant vers le Victoria-Hall, où ils devaient avoir une répétition.

Je restai dans le quartier de la gare avec un des membres passifs du Chœur d'hommes. « Voyons, lui dis-je, le temps s'est complètement remis au beau, le soleil brille dans tout son éclat, profitons-en pendant que nos chanteurs vont répéter dans le sous-sol du Victoria-Hall. Prenons le tramway et allons visiter l'*Ariana*... Pristi ! le voilà qui part et nous passe devant le nez !... N'importe, allons à pattes, c'est l'affaire de 20 minutes au plus. »

Et quittant bientôt la ville, nous suivimes cette grande route bordée de villas, de beaux vergers, et dont les ombrages doivent n'en faire qu'une longue et magnifique avenue dans la belle saison.

Bientôt apparut l'*Ariana*, donné à la ville de Genève par M. Gustave Revillod. Il se détache majestueusement au sommet de la pelouse inclinée du parc de Varembe, gardé par les deux beaux lions en marbre blanc accroupis au bas du grand escalier.

A peine a-t-on franchi le seuil de l'édifice, qu'on s'arrête, frappé d'admiration à l'aspect de son vestibule grandiose et dont les colonnes ont chacune une forme, un style différent. On s'arrête, disje, comme si les quinze salles qu'on va visiter ne pouvaient rien offrir de plus beau.

Et cependant que de choses rares, curieuses, intéressantes, introuvables ailleurs, sont accumulées dans les incomparables collections de l'*Ariana* !

Trente mille deux cent quarante-trois objets !... Il faudrait vraiment des mois, des années, pour visiter attentivement et avec fruit toutes ces richesses recueillies à grand'peine et au prix de sacrifices immenses, dans toutes les parties du monde, soit par M. Revillod, soit par M. Godefroy Sidler, « son bras droit », comme il l'appelait.

L'*Ariana* n'est point un musée dans le sens général du mot ; ce sont d'admirables collections embrassant les beaux-arts et l'industrie, collections complètes — ce qui est très rare — où l'on peut

suivre, dès son origine, l'histoire, le développement, les progrès ou la décadence de tel ou tel produit de l'intelligence humaine.

Pour se faire une idée des efforts et de l'infatigable persévérance que la création de l'*Ariana* a coûtés, pour se rendre compte des innombrables voyages effectués en Italie, en Espagne, en Russie, aux Indes, en Chine, au Japon, en Afrique et ailleurs, ainsi que de la volumineuse correspondance et des démarches sans nombre, souvent très difficiles, en vue de l'acquisition de tel ou tel objet manquant à l'une ou à l'autre des collections ; pour se rendre compte de tout cela, disons-nous, il faut avoir la bonne chance d'être accompagné de M. Godefroy Sidler, institué conservateur de l'*Ariana* par les dernières volontés de M. Revillod, et de s'entretenir au moins quelques instants avec cet homme qui a vu tant de choses durant les trente-cinq années pendant lesquelles il a travaillé avec lui, à la réalisation de cette grande œuvre, aujourd'hui l'un des plus beaux, l'un des plus intéressants attraits de Genève.

Toute la sollicitude de M. Godefroy — il n'est connu que sous ce nom à Genève — se porte sur ce musée, dont il est l'adorateur et le fidèle gardien ; il y consacrera entièrement la fin de sa carrière, il veillera à sa conservation comme une tendre mère veille sur son enfant. Aussi tout y est-il dans un ordre admirable, tout y est-il entretenu avec un soin excessif ; il faudrait vraiment prendre la loupe pour y découvrir un grain de poussière. Et s'il s'agit de la propreté d'un objet de nature délicate, d'une fine sculpture à jour, par exemple, c'est M. Godefroy qui manie le plumeau ou le chiffon de flanelle douce : défense à d'autres de s'en mêler !...

Il faut du reste lire le testament de M. Revillod, pour savoir en quels termes touchants il parle de son dévoué et intelligent collaborateur.

Nous avons en outre eu le plaisir de passer quelques instants avec M. Godefroy, dans sa jolie habitation, cachée sous les grands arbres du parc de Varembé. Là aussi existe une vraie curiosité, c'est la partie du cellier qui lui a été léguée pour son usage, et qui renferme des collections tout particulièrement attrayantes : citrons entre autres quelques centaines de bouteilles d'Yvorne de 1854. Du vin de 40 ans !...

Et cette curiosité a sur celles de l'*Ariana* cet avantage qu'elle ne porte pas l'écriveau : *Défense de toucher*, ce qui permet d'apprécier tout le mérite, toute la saveur de ce genre d'antiquités.

Dans les conditions que je viens

d'indiquer, on comprendra facilement qu'une visite à l'*Ariana* ne peut laisser qu'un inoubliable souvenir.

Après cela, pouvions-nous mieux employer le reste de la journée qu'en allant rejoindre le *Chœur d'hommes* au Victoria-Hall ? Je ne le pense pas, car la soirée a été pour nous des plus agréables.

Le concert, donné au bénéfice des Cuisines scolaires de Genève, par notre excellente Société du *Chœur d'hommes*, a été vraiment superbe, vraiment réussi, sauf au point de vue de la recette ; c'est l'opinion de tous les hommes compétents qui y ont assisté, de tous les journaux qui en ont rendu compte.

Il est rare, en effet, d'obtenir, dans une société chorale, un ensemble aussi parfait, autant de délicatesse dans les nuances, des attaques aussi franches, une émission aussi pure et distincte.

Ici, n'oublions pas de dire combien nos chanteurs ont été brillamment secondés par le gracieux concours de M^e Bonade et l'orchestre des concerts d'abonnement de Genève.

Mais pourquoi une salle aux trois quarts vide pour un concert donné au bénéfice d'une œuvre de bienfaisance?... Est-ce peut-être qu'une société chorale lausannoise ne doive pas avoir la prétention d'attirer quelques instants l'attention de nos chers voisins ? Est-ce que la publicité et la réclame auraient fait défaut ? Est-ce peut-être encore que les Cuisines scolaires n'intéressent pas très vivement la population genevoise?... Nous n'insistons pas.

D'ailleurs, le *Chœur d'hommes* aura toujours cette satisfaction d'avoir voulu contribuer à une bonne œuvre et d'avoir procuré quelque plaisir à ceux qui ont bien voulu venir l'écouter.

Et malgré la déception causée par un résultat financier fort maigre, quelques bons moments nos chanteurs ont passé dans la jolie soirée familiale qui leur a été offerte, après le concert, par l'*Harmonie nautique* !

Comme les fronts se sont vite déridés ! A peine ces messieurs avaient-ils pris place à table et tâté de la collation, qu'une animation générale battait son plein. Les échanges de compliments, les encouragements pour l'avenir, les toasts chaleureux s'en donnaient à cœur joie. C'était « un vrai beurre ! »

Tout à coup un des chanteurs lausannois tire mystérieusement de son pardessus un bâton de directeur orné d'une élégante garniture d'argent. Ce témoignage de reconnaissance était destiné, par le *Chœur d'hommes*, à son cher et excellent directeur, M. Langenhan, qui le reçut des mains de son frère, M. Bonade, le *Chœur d'hommes* voulant ainsi

donner à l'*Harmonie nautique* une nouvelle preuve d'amitié et de bon voisinage.

Cette simple et fraternelle cérémonie fut vraiment touchante. Le doyen du *Chœur d'hommes* sauta au cou de M. Langenhan et l'embrassa vigoureusement sur les deux joues. A ce moment, les bravos éclatent, un groupe impénétrable entoure ces deux messieurs, les verres s'entre-choquent, et le *Chœur d'hommes* entonne avec enthousiasme le *Cantique suisse*.

Ainsi se prolonge jusqu'à minuit cette charmante soirée familiale, à laquelle nous avons eu le grand plaisir d'assister.

Il faut avouer qu'on s'y amuse bien gentiment, au *Chœur d'hommes*, en pareilles circonstances. Il y règne d'ailleurs une confraternité, un esprit d'entente qui expliquent sa parfaite cohésion et les rares mutations qui s'y produisent.

Vous entretiendrai-je maintenant du Victoria-Hall ?...

Hélas ! il faudrait pour cela une plume autrement autorisée que la mienne ; aussi ne me hasarderai-je pas à vous en décrire les splendeurs. Vous qui ne le connaissez pas encore, allez le visiter, je vous prie, cela vaudra infiniment mieux que tout ce que le *Conteur* pourrait vous en dire. Allez-y le soir, surtout, alors que ses constellations de lumière électrique brillent dans tout leur éclat et en font un palais enchanté. C'est tout simplement merveilleux, grandiose, éminemment féérique.

Il n'est vraiment pas permis d'avoir là, chez nos bons voisins de Genève, et à deux lieues de chemin de fer, deux choses aussi remarquables, aussi vivement attrayantes que l'*Ariana* et le Victoria-Hall, sans aller s'en délecter les yeux. Non, cela ne se peut pas.

L. M.

Joko.

On écrit de Nice au *Petit Marseillais* :

La reine d'Angleterre continue sa villégiature à Cimiez, et, très probablement, Sa Gracieuse Majesté la prolongera pendant une quinzaine de jours encore. Chaque après-midi, elle fait sa promenade aux environs de Nice, conduisant elle-même son fidèle Joko. Cet âne a son histoire qui mérite d'être contée :

La reine se trouvait à Acquisgrana ; un matin, elle était sur les bords du lac, lorsque vint à passer un paysan qui menait, tenu en main, un âne de bel aspect comme lignes, mais maigre, souffreteux, mourant de faim. La reine s'adressa à l'individu et lui demanda si son âne était à vendre :

— Cela dépend des conditions, Si-